

# Emmanuel Macron, cinq ans de brouilles avec l'Histoire de France

**D**e trop intelligent et très soporifique conférence de presse d'Emmanuel Macron, ce que j'ai retenu, c'est la candeur. Semblable à un brillant président de conseil d'administration dédaigneux des somnolences, il a révélé une étonnante fraîcheur : celle d'un jeune homme éternel, boy-scout toujours prêt, des étincelles dans les yeux, qui brille de tous les feux de l'intelligence, mais auquel la vie n'a pas encore appris le bon sens. C'est particulièrement curieux quand il s'aventure dans la question de l'Histoire. Quelle ingénuité dans son idéalisme, quel platonisme dans son approche, mais quelle faille dans sa réflexion. La faille des bons élèves - et Macron est un cadot - qui est de croire dur comme fer à ce que disent les professeurs, de croire que la vérité sort de leur bouche, sans exercer cet esprit critique que donnent l'expérience et l'intuition de la vie.

Cette foi naïve dont il a fait preuve, presque touchante, dans les travaux des historiens, dans une vérité qui se dégagerait de l'Histoire, dénote un formidable décalage entre ses facultés intellectuelles et l'apparente pauvreté concernant la compréhension des hommes, observés non pas dans la chair brûlante et vibrante de leur existence, mais comme des êtres de raison ; de entités abstraites, interchangeables, sans passions, sans corps. C'est d'ailleurs à eux qu'il s'adressait du haut du magistère de sa conférence de presse : et on sentait cruellement combien il parlait dans

le vide abyssal de l'humain. Il ne parlait pas au peuple qui vit, qui aime, qui mange, qui souffre, qui espère, mais à une abstraction creuse qui l'écoutait dévider les phrases sonores

d'un homme qui ne s'adresse au fond qu'à lui-même.

En matière d'Histoire, ce compendium de la folie et de l'inconscience des hommes, Emmanuel Macron a tout faux. L'ayant montré jusqu'à plus soif dans ses déclarations sur la colonisation « crime contre l'humanité », son appel à « la déconstruction de l'histoire de France », son déni de « la culture française », il persévéra en ouvrant avec une insignifiance légèreté les archives de la guerre d'Algérie et en faisant

Remuer l'Histoire, c'est faire remonter la boue, le sang, le crime, et c'est surtout faire désespérer les Français d'eux-mêmes, les pousser à torturer leurs plaies et à exciter leur penchant à l'autodénigrement

appel aux historiens pour bâtir une histoire européenne. Cette magnifique tour de Babel qu'il veut construire, comment ne s'aperçoit-il pas qu'elle n'est ni possible ni souhaitable ? Outre qu'elle se veut un instrument paradoxal pour contraindre Eric Zemmour, proclamé l'ennemi public n° 1, en conjurant son instrumentalisation de l'Histoire, il se tend un piège à lui-même, et à nous tous qui en subissons les conséquences mortifères.

Je voudrais très modestement donner un conseil au Président : relire coup sur coup la *Révolution française* de Michelet et *Les Origines de la France contemporaine*, de Taine : un seul sujet, la Révolution française, mais traité par deux génies opposés. Michelet la regarde comme un conte de fées pour adultes, un moment providentiel de libération, de liesse et de progrès, tandis que Taine, qui s'appuie sur les mêmes documents et les mêmes archives, l'observe comme un déchainement de haines, une fièvre

de destructions, qui a définitivement détruit le pacte qui unissait les Français. Et ce au seul bénéfice, non du peuple abusé, mais des classes possédantes qui l'ont cyniquement manipulé. Qui a raison ? Quel enseignement tirer de cette orchestration de bruit et de fureur dont le sage Renan lui-même disait que les Français ne se sont jamais remis ? Et encore les historiens n'avaient pas eu la curiosité - ou l'honnêteté - de se pencher sur le génocide venant opéré par la Convention, révéla il y a trente

ans par Reynald Secher et Pierre Chauau. S'il veut paraître sans doctrine, le président Macron peut aussi méditer sur les ouvrages respectifs de Robert Paxton et d'Henri Amoureux sur

L'Occupation et le régime de Vichy, ouvrages d'historiens tout aussi incontestables que contestés.

L'Histoire, en particulier pour un Français, notre roman national, est à la fois d'une extraordinaire richesse où se mêlent toutes nos passions, nos divisions, nos guerres civiles, et malgré tout la mystérieuse manifestation de notre identité autour des idées de liberté, de tolérance et d'universalisme. Elle a été l'objet et la caisse de résonance de débats et d'ouvrages passionnants. Mais Napoléon, qui s'y connaissait un peu et considérait que « l'Histoire est un mensonge qu'on ne conteste plus », se méfiait comme de la peste de son utilisation en matière politique : la remuer c'est faire remonter la boue, le sang, le crime, et c'est surtout faire désespérer les Français d'eux-mêmes, les pousser à torturer leurs plaies et à exciter leur penchant à l'autodénigrement. Aussi en a-t-il chassé tous les motifs de discordes

pour n'en garder que les causes de fierté. D'où la magnificence mise en scène du retour des cendres de Turenne dans la perspective d'une réconciliation nationale. De Gaulle, lui aussi féru d'Histoire, a agi de même : dès les fureurs de la Libération apaisées, il a amitié les comportements ambigus, et jetant le manteau de Noé sur les égarements des hauts fonctionnaires, il a employé les hommes compromis avec le régime de Vichy. Il a fait mieux, il a tenu, au cours d'une célèbre altercation à la Chambre avec Edouard Herriot, à ce que l'on conserve les médailles militaires obtenues par les soldats de Vichy en Syrie lorsqu'ils s'étaient opposés aux Forces de la France combattante.

Ni Napoléon ni de Gaulle n'ont voulu ouvrir la boîte de Pandore de nos divisions nationales. Ils ont chacun compris que ni la prise de la Bastille, ni Valmy, ni la Commune, ni Dreyfus, ni Vichy n'étaient un enjeu utile dans le monde nouveau qu'ils devaient affronter. Ils ont laissé les morts enterrer les morts. C'était sage, intelligent et hautement politique.

Comment rassembler les Français si l'on passe son temps à raviver leurs plaies ? Comment leur proposer un idéal de vie ensemble si on leur rappelle à tout bout de champs leurs querelles et leurs déchirements politiques ? Et c'est là qu'historiens et politiciens divergent, ou devraient fondamentalement diverger, et ne pas s'empêtrer dans un mélange déletère des genres. Alors, Monsieur le Président de la République, revenez à des idées simples qui ont fait leur preuve : aux politiques que le devoir de tirer de l'Histoire les hauts faits et les héros utiles à la réconciliation des Français et non la recherche illusoire d'une vérité historique décontextualisée, aléatoire et vaine. Il n'est que trop temps de dépasser les illusions faciles de se prendre pour Jean Moulin pour se colletter avec le dur et le coriace des réalités d'aujourd'hui.



JEAN-MARIE ROUART

L'Histoire est une passion française qui a toujours suscité des querelles. Mais en ouvrant la boîte de Pandore de nos divisions nationales, Emmanuel Macron a commis une erreur, estime l'écrivain.